

IMPARTIAL

Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT : \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 4.

Le 4 Mars 1897

No 30

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University.

TIGNISH, P. E. I.

A. W. McKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et dans des conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.

Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

DR. WICKHAM,
PHYSICIAN AND SURGEON.

TIGNISH

June 18-3m

A. E. DOUGLAS, M. D.

PHYSICIAN AND SURGEON

O'LEARY STATION,

P. E. ISLAND.

PERRY HOUSE

I have opened a new hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.

The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.

The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.

Give me a call.

FRANK PERRY

LONDON PEN & PENCIL STAMP.



This stamp, your own name, ink and brush mailed free, 25c. a club of five, \$1.00. For Printing Cards, Marking Clothes, &c.

LONDON RUBBER STAMP CO., 222 North Michigan Ave., Chicago, Ill.

Manufacturers of Notary Seals, Stencils, Rubber Stamps, &c.

Bellevue Hotel

[Formerly Gallant's Hotel]

Tignish, P. E. I.

The Bellevue is situated a short distance from the Railway Depot and is now fitted up in first class style with every accommodation for the entertainment of Guests.

For years the Gallant Hotel has been known to be a pleasant house for Tourists. The Bellevue will even surpass the former attractions.

Guests and baggage conveyed to and from depot free of charge

M. W. McELROY

PROP.

Tignish Aug 27th 1896.

Good Stabling in connection.

R.I.P.A.N.S.
Packed Without Glass.
TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.

DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed.

The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 19 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for 40 cents; by mail 45 cents; 12 dozen (144 cartons) for \$4.50; by mail for \$5.00; 5 gross (300 cartons) for \$20.00; by mail for \$21.00. Each with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

Henry
AVOCAT.

Bureau face du magasin de R. T. Ho

AVOCAT.

SUMMERSIDE

J.

AVOCAT.

Stamper I

Gordon B

Argent à

McDON

AVOGATS

ARGENT

—000X000—

Bureau Browns' Block Ch'town

Gaffney's B'd'g S'Side

H C. Medoald B. A., M. L. A.

K J. Martin, B. A.

Jl. '16

J. E. WYATT,

SUCCESSION DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, ETC

Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Bank.

— ARGENT A PRETER. —

Bureau : Au dessous du Clifton House.

SUMMERSIDE

HOTEL PERRY

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hotel tout près des bâtisses de l'ancienne banque "Nova Scotia", où j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.

La maison est de premier ordre.

PRIX MODERES

FRANK PERRY.

Summerside 15 aout 1895

tf

Eureka House

Formerly White's Hotel.

MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful Attendance and Moderate Charges.

Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.

SAMPLE ROOMS AND STABLING IN CONNECTION.

Mrs Robert McLean, Prop

MAISON EUREKA

Ci-devant Hotel White.

Grand Rue..... Alberton

Bonne Table et Bons logemens

Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.

Salle d'Echantillon et Bonne écurie.

Mme R. McLean, Prop

TOBACCO

—00X00—

T. B. RILEY

—MANUFACTURER OF—

Plug, Twist, Fancy

Smoking & Chewing

Tobaccos

—00X00—

If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos. They are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing your orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I.

Jan 16 '95

Supplies

At TIGNISH and

ALBERTON

Having now opened up in their 'large if not very beautiful sheds' are prepared to meet the wants of their customers with a full supply in their several lines—
Early settlement and payment of accounts requested—
Highest cash price paid for Oats. Try them before shipping to Chatham.

LA NOEL DE FRERE LEON

PAR EDOUARD ROD

une nuit glacée de décembre, le Frère François et le Frère Léon montaient au couvent de la Verna. Un tapis de neige couvrait la montagne sorte qu'ils glissaient sur de leurs pas. Leur pas était si pénible que, à la bise qui les singlait, gouttes de sueur tombaient sur leurs visages. Leurs besaces étaient vides : depuis le grand froid, ils n'avaient pris aucune nourriture. Aussi les dernières paroles du Frère Léon s'épuisaient en paroles de minute en minute. Quant au Frère François, sa flamme intérieure réchauffait toujours, il ne s'apercevait point du froid : il marchait légèrement, comme si ces membres infatigables n'eussent point été faits d'argile mortelle, et, suivant son habitude, il dissertait de la vie bienheureuse.

"O Frère Léon, petite brebis du Seigneur, disait-il, sais-tu en quoi consiste la vie bienheureuse ? Quand nous serons glacés par une bise mille fois plus cruelle que celle qui souffle cette nuit ; quand nous serons épuisés par un jeûne bien plus prolongé ; quand des voleurs, par dépit de n'avoir rien à nous prendre, nous auront roués de coups ; quand les portiers de notre couvent, ne nous reconnaissant pas, nous auront renvoyés sans secours dans la nuit, alors, Frère Léon, nous commencerons à nous douter de ce qu'est la vie bienheureuse..."

Frère Léon s'arrêta pour reprendre haleine, et répondit d'une voix haletante :

"O Frère François, je trouve que la bise est bien assez cruelle, je trouve que notre jeûne dure depuis assez longtemps. Tout mon sang est glacé, je n'ai plus la force de remuer mes pieds qui me font grand mal, je me sens comme déchiré par les dents pointues d'un animal rongeur. Je ne crois pas qu'on puisse avoir plus froid, ni plus soif, à moins d'en mourir. Et pourtant, je n'approche guère de la vie bienheureuse."

Le Frère François dit avec un peu de tristesse :

"Frère Léon, c'est que ta foi n'est pas assez forte !"

Et ils se remirent à marcher lentement. Mais au bout de quelques minutes, le Frère François reprit : "Frère Léon, sais-tu en quoi consiste la parfaite béatitude ?"

Le Frère Léon, dont l'haleine soufflet de forge, s'arrêta en s'appuyant sur son bâton et soupira :

"Ah ! mon cher frère, pardonne à la faiblesse de ma foi ! Mais la parfaite béatitude, en ce moment, je crois que ce serait d'avoir le souper et le gîte !"

Le Frère François poussa un soupir et ne répondit pas. Et tandis qu'ils recommençaient à gravir la montagne couverte de neige, il méditait sur l'erreur des hommes, qui prennent pour réels les besoins de leur nature et se persuadent qu'ils en souffrent quand ils ne peuvent les satisfaire, alors que seule la vie intérieure importe :

"Celui-ci, songeait-il, est un des meilleurs qui soient ; et pourtant, le voilà harassé et épuisé parce qu'il a marché une pauvre douzaine d'heures sans prendre de nourriture !"

Mais il ne parlait plus, ne voulant point humilier son frère en lui disant le ravissement qu'il commençait à éprouver, comment le froid lui était doux comme une caresse, la faim savoureuse comme les mets les plus délicats, la soif rafraichissante comme un bouquet de fleurs.

Quant au Frère François, il se contentait de murmurer dans son cœur :

"Sois bénie, ma sœur la Faim parce que tu nous a rassasiés ! Sois bénie ma sœur la Soif, parce que tu nous désaltères ! Sois bénie, ma sœur la Fatigue, car tu nous délasses ! Et toi aussi, ma sœur la Bise, je te bénis, car tu chantes de beaux cantiques dans l'air du Seigneur !"

En ce moment apparurent les premiers sapins du Grand bois qui couronnait le sommet de la Verna. Leurs branches ployaient sous la neige. La nuit s'épaississait autour d'eux. Et soudain, le Frère François s'aperçut qu'en marchant dans l'obscurité, ils avaient perdu le bon sentier. Il en chercha des yeux, vainement, la trace légère et s'arrêta :

"Frère Léon, dit-il doucement, je crois que nous nous sommes égarés. Ainsi l'a voulu le Seigneur, qui nous guide, pour notre bien !"

Alors, le Frère Léon s'écria : "Ah ! mon Dieu ! je suis à bout de forces ! J'aime mieux mourir là !"

Et il se laissa tomber sur la neige.

Mais le Frère François l'exhorta, le releva, lui persuada qu'ils allaient retrouver leur route ; et, le dos courbé, la tête basse, le pauvre Frère recommença à poser l'un devant l'autre ses pieds qui ne devaient plus être, pensait-il, que deux glaçons crevés et sanguinolents.

Ils s'enfoncèrent sous les sapins. De temps en temps, un morceau de neige durcie tombait sur eux. La Frère François dit : "N'entends-tu pas, Frère Léon ? L'on dirait que les anges du ciel chantent autour de nous !"

Mais le Frère Léon n'eut pas la force de répondre.

Soudain, un grand rocher leur barra la route.

"Il faut retourner en arrière ! dit le Frère François

Le Frère Léon répondit : "Je ne peux pas !"

Appuyé sur son bâton, il semblait figé sur le sol, comme la femme de Loth, qui fut changée en statue de sel en fuyant Sodome.

Le Frère François voulut l'exhorter encore : "Prends cou-

rage, mon frère, lui dit-il. Le Seigneur va nous montrer notre chemin ; ne te souvient-il pas qu'il marcha devant les Hébreux sous la forme d'une colonne de fumée ? Si tu te confies en lui, tu retrouveras toute ta force, tu ne sentiras plus ni la fatigue ni le froid, et nous arriverons bientôt au couvent, où nous retrouverons nos frères..."

Mais pendant qu'il parlait ainsi, les jambes du Frère Léon fléchirent et se dérobèrent sous lui : il tomba sur le sol, privé de sentiment, et d'épais flocons de neige se mirent à descendre du ciel, comme pour lui faire un linceul.

Alors, le Frère François réfléchit un moment. Il essaya de soulever le corps de son compagnon ; mais, bien que son âme fût d'une trempe divine, ses forces n'étaient point surabondantes. Il reconnut son impuissance et se mit en prière. "O Seigneur ! Le voici couché sur le sol glacé et la neige le recouvre. Cependant, il vous adore dans la pureté de son cœur ; c'est pour attester votre puissance et pour rendre hommage à la Sainte Pauvreté, votre fille, qu'il a marché pendant bien des jours, bafoiné ou poursuivi par les passants, sans autre ressource pour ce nourrir que les aumônes : car il s'est fait, pour vous plaire, pauvre aux oiseaux des champs, qui ne récoltent ni n'amassent, et que votre bonté nourrit. Parmi les frères qui se sont réunis pour jeûner, adorer et prêcher il est le plus ardent et le plus fidèle. C'est pour cela, Seigneur, que je vous demande de le sauver par un miracle pareil à ceux que vous faites dans les temps anciens, si tel est votre bon plaisir toutefois, car il importe qu'en toutes choses votre volonté s'accomplisse ; et s'il vous plaît de rappeler celui-là dans votre règne, nous le pleurerons doucement, parce que nous l'aimons avec tendresse, et nous louerons votre bonté."

Ayant ainsi prié, le Frère François se pencha sur le corps du Frère Léon, et remarqua qu'il respirait à peine. Et il attendit. Et soudain, les yeux du jeune Frère s'ouvrirent ; il se souleva sur le sol, un doux sourire aux lèvres, en murmurant : "Où ! Frère François !"

Et l'âpre paysage d'hiver se foudroya soudain. Les sapins devinrent des pilastres d'or d'épais tapis, pareils à ceux que les marchands vénitiens rapportent de leurs plus lointains voyages, étendirent leur mollesse onctueuse à la place de la neige. Au lieu de l'âpre bise, des parfums, plus suaves que ceux de l'Arabie, attédèrent l'atmosphère. Ce n'étaient plus les flancs de la Verna, dure et cruelle, refuge de loups, asile des brigands du Casentin ; c'était un palais magnifique, semblable à celui du roi Salomon.

[voir page 4]